

arser age

architectes et paysagistes

vous invite
Jeudi 12 Mai 2015 à 18h30
à la visite du

Puits Couriot / Parc-musée de la mise à
Saint-Étienne (42)

Mairie d'Ouvergne - Ville de Saint Étienne
Maires de Douvrie - Goullet • Conquet
Michel Couriot, architecte et paysagiste
Scène muséographique

Comité d'Aménagement
Niveau d'attente de concert / espace d'art

Après quinze ans d'attente, le projet d'un parc-musée se met à être concrétisé. Le projet est porté par la Mairie d'Ouvergne, la Ville de Saint-Étienne, les Maires de Douvrie et Goullet, Michel Couriot, architecte et paysagiste, et la Scène Muséographique. Le projet est financé par la Mairie d'Ouvergne, la Ville de Saint-Étienne, les Maires de Douvrie et Goullet, Michel Couriot, architecte et paysagiste, et la Scène Muséographique.

Saint-Étienne
L'expérience design

Partenaires de la rencontre

PROJET
d'AMÉNAGEMENT
DU Puits Couriot

En plus de cinq années d'existence notre projet a fait l'objet d'une importante documentation. Le dessin, la photographie, le film font parties intégrantes de nos outils et remplissent aujourd'hui des disques durs entiers. Nous avons composé au fil du temps une réserve d'images qui constituent à leur manière, de par leur nombre et leur invisibilité une histoire enfouie de la Cartonnerie. Cet imagier constitue une trame subjective, faites de paysages, de matérialités, de personnes, d'objets, de fêtes mais aussi de déceptions, de ciels couverts, de tomates arrachées, de troupes fatiguées. Cette diversité d'images, le sens qu'elles portent au regard de la complexité de nos processus d'action nous a amené à réfléchir sur la manière dont nous pouvions les faire exister dans ce livre. Nous souhaitons autonomiser ces photographies, les extraire des différents récits pour éviter l'écueil de l'illustration. Si les images ont leur force propre, leur identité, si un monde se rejoue dans chacune d'elles par le cadrage, l'angle, la luminosité, les personnages en présence, elles ne sauraient se réduire à embellir ou dynamiser un texte.

Chacune d'entre nous a fait une sélection personnelle de photographies depuis sa propre bibliothèque d'images. Très vite des réminiscences sont apparues. Aussi il a fallu être vigilantes pour éviter la séduction exercée par la belle image, celle qui a déjà trop circulé dans les articles de blog ou les dossiers de subvention, assurée d'emporter l'adhésion des lecteurs par son efficacité et la réussite des projets qu'elle symbolise. Pourquoi ne pas bousculer les évidences et repartir dans les méandres des arborescences ? Se laisser surprendre à nouveau par la fragilité d'une trace photographique écartée trop vite et y trouver la grâce de l'involontaire : ces présences qui aujourd'hui, avec la distance du livre et la puissance du montage nous racontent enfin quelque chose.

Nous aurions pu retracer mille histoires différentes en recombinaison, selon des protocoles plus loufoques les uns que les autres, cette immense matière. Mais nous avons choisi d'effectuer un choix draconien : trente images. Trente photographies qui intègrent leur dimension lacunaire comme l'excès de signifiant qu'elles représentent. Agencées de manière chronologique elles constituent une traversée qu'il s'agira de vivre intensément, comme une aventure à part entière.

Nous vous proposons un montage. Un montage au sens cinématographique du terme. Un agencement d'images autonomes qui produisent un sens nouveau dans le rapprochement que nous avons effectué. Cette partie se lit : il faut entrer dans les images et les déchiffrer comme on déchiffrerait un texte dans une langue familière et pourtant étrangère. Le légendage est un appui qui accompagne cette traversée en orientant le lecteur sur le choix et la manière dont nous mettons en perspective ces traces photographiques. Mais il n'est pas exhaustif, et leur sens est loin d'y être épuisé. Aussi le lecteur est invité à prendre le temps de regarder ces images, et peut-être risquer au final d'être regardé par elles, assumant la part d'identification et de projection qu'elles instaurent, travaillant l'engagement de chacun dans le rapport que nous développons à la ville.

CONSIGNES DE SÉCURITÉ :

Attention, vous partez en terre inconnue! C'est en Champollion de la pierre de rosette que vous devez vous préparer à cette immersion dans les images. Si vous perdez pied et ressentez une sensation de noyade c'est normal, gardez le cap, respirez. Une fois sur l'autre rive, fier de votre performance, riche d'une nouvelle perception du projet et en totale ébullition face à tous les liens induits vers les autres récits, reposez-vous, vous l'avez bien mérité! Le livre vous appartient, vous aurez tout le loisir de retenter une autre traversée, et comme pour une chanson de Bobby Lapointe, vous n'en épuiserez jamais tout à fait le sens.

Après cette expérience, vous remettrez forcément en question l'utilisation de la fonction appareil photo de votre smartphone!

mai 1992 — photographié depuis le viaduc ferroviaire, le toit de l'usine des Cartonnages Stéphanois se démarque dans le tissu urbain. Une usine dans le centre ville, cela existe encore à Saint-Étienne. Le cédre, la petite maison, le 45 rue Étienne Boisson, l'encart publicitaire sur le mur, tout est déjà là.

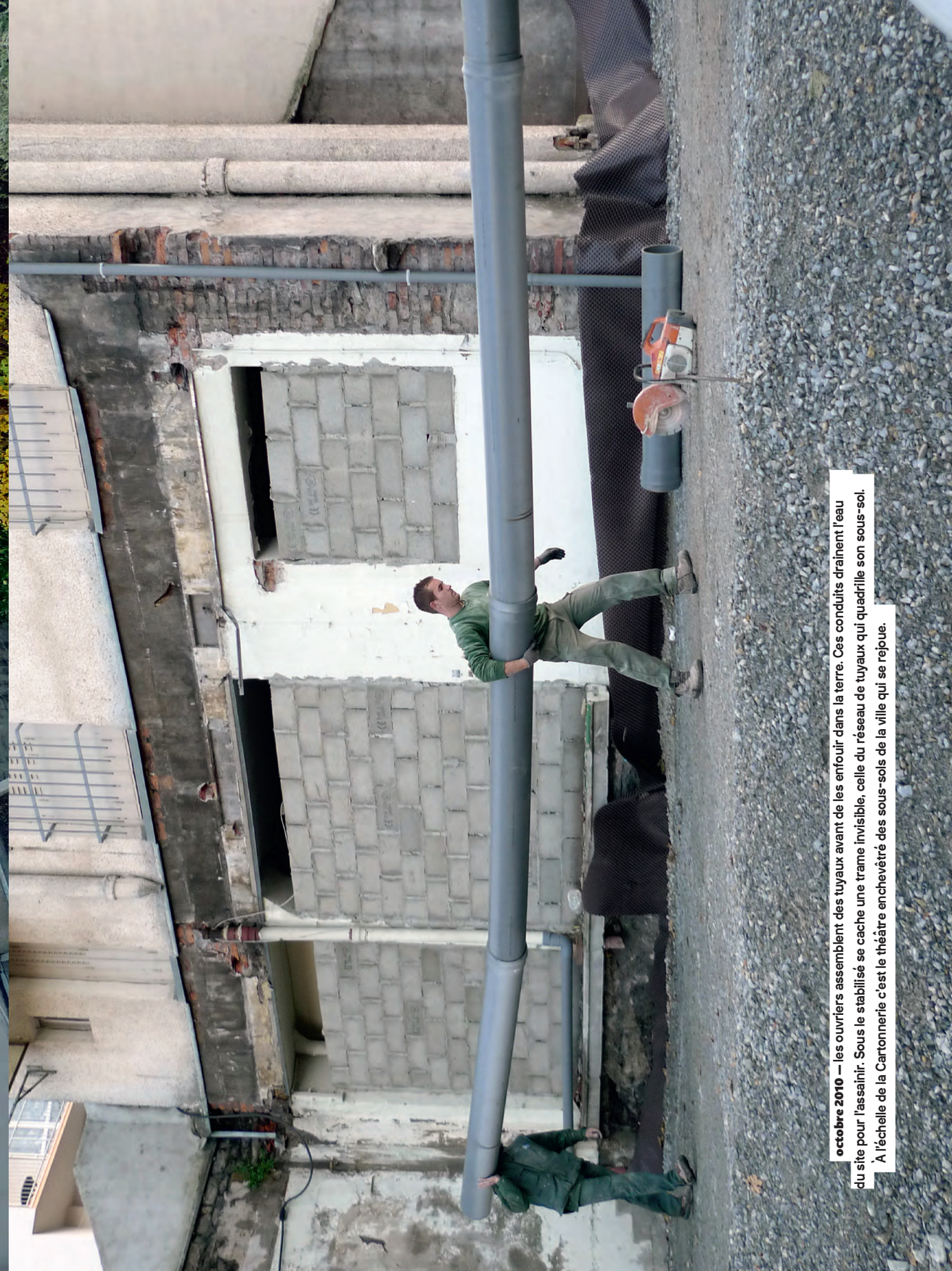




juin 2010 — l'usine a été démolie il y a quelques mois. Il s'agit maintenant de trier la terre : la plus polluée sera dégagee tandis que l'autre sera confinée pour être retraitée sur place. C'est l'équivalent d'une piscine olympique qui est creusée sur le site. Un trou dans un vide en quelque sorte.

septembre 2010 # mission exploratoire — À quoi ressemble le nouveau paysage qui s'est ouvert avec la disparition de l'usine ?
Nous sonnons chez les voisins pour profiter de leur point de vue et les questionnons sur ce changement d'horizon.
Les travaux de confinement de la terre sont achevés, le mobilier urbain va bientôt être disposé.





octobre 2010 — les ouvriers assemblent des tuyaux avant de les enfouir dans la terre. Ces conduits drainent l'eau du site pour l'assainir. Sous le stabilisé se cache une trame invisible, celle du réseau de tuyaux qui quadrille son sous-sol.

À l'échelle de la Cartonnerie c'est le théâtre enchevêtré des sous-sols de la ville qui se rejoue.

octobre 2010 # mission exploratoire — nous observons ceux qui observent le chantier. Les passants, habitants sont curieux, et le grand vide apparent semble avoir englouti leurs souvenirs du passé. À la question qu'est ce qu'il y avait avant ? Ils sont peu nombreux à trouver une réponse précise.





octobre 2010 # chantier créatif — un ouvrier installe une palissade de bois pour fermer l'accès aux arches et termine le compactage du stabilisé. Sous son regard intrigué, les enfants de l'Amicale Chapelon participent à un atelier qui leur permet de découvrir le passé du site. Ils cherchent, grattent, se fauillent entre les ouvriers pour trouver des indices.

novembre 2010 # journal mural — Marcelo prête main forte à l'équipe pour le collage du journal sur les murs de la Cartonnerie. Seau de colle à papier peint, balais, niveau, l'inauguration a lieu dans quelques heures et ne laisse pas le droit à l'erreur. Évitant les aspérités d'un mur en mâchefer, une traversée de l'espace se compose au fil de la lecture.





novembre 2010 — De la neige fondue se dépose sur le sol, les festiviers, les voisins et quelques officiels boivent de la soupe sous une arche éclairée tandis que les enfants jouent aux ombres chinoises. La Cartonnerie est scénographiée et mise en lumière pour fêter son ouverture au public.

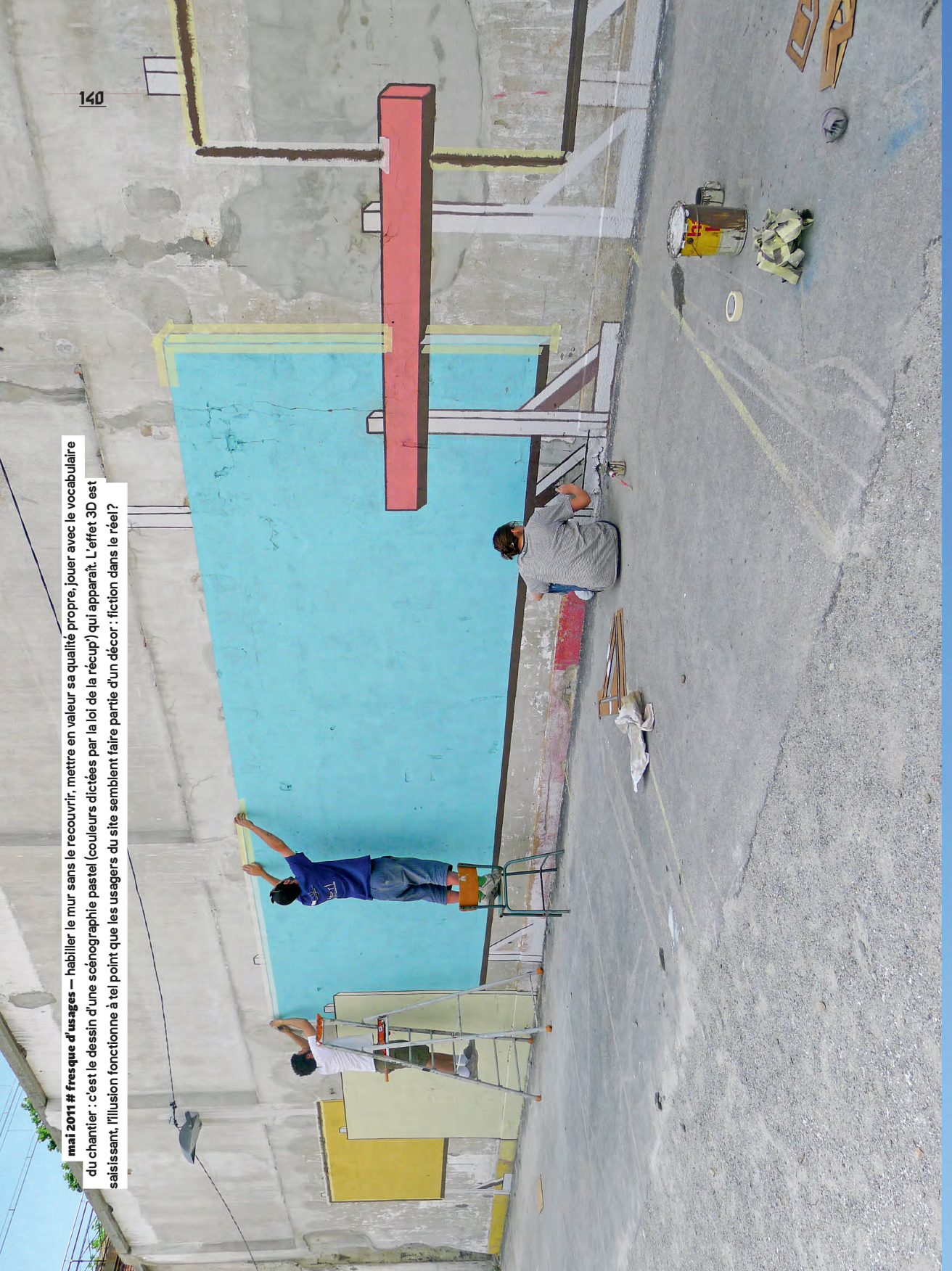
janvier 2011 — l'équipe ramasse 10 kg de caca en moins d'une heure. Cette collecte fait état de l'ambiance transitoire du site que les services techniques de la ville ont du mal à entretenir. Son statut particulier : temporaire, expérimental et sa dénormalisation le rend fragile vis à vis des usagers peu attentionnés.





avril 2011 # chantier créatif — le temps d'une après-midi, les nombreux objets récupérés à droite à gauche constituent la matière première d'une expérimentation autour des processus de jeu. Une ombrière de fortune est fabriquée pour pallier au soleil écrasant et sur le mur la crotte en brique interpelle avec humour les maîtres chien irrespectueux.

mai 2011 # fresque d'usages — habiller le mur sans le recouvrir, mettre en valeur sa qualité propre, jouer avec le vocabulaire du chantier : c'est le dessin d'une scénographie pastel (couleurs dictées par la loi de la récup) qui apparaît. L'effet 3D est saisissant, l'illusion fonctionne à tel point que les usagers du site semblent faire partie d'un décor : fiction dans le réel?





Juillet 2011 # scène-sol — La fin de la 2^e phase d'aménagement rend le site chaleureux et accueillant. Les enfants inaugurent la scène-sol en vélo tandis que l'équipe encadre le workshop Human cities. La fresque d'usages se remplit petit à petit devenant support des recherches de l'équipe. C'est le temps des croisements entre les gens d'ici et d'ailleurs.

août 2011 # jardin expérimental # hors les murs — un vieil homme cherche des haricots dans le jardin luxuriant. Ouvertes et expérimentales ces plantations donnent aux passants les plus attentifs. À l'arrière plan le Tétris urbain construit par les étudiants de l'Atelier Hors les murs commence à être démonté par les enfants qui utilisent le bois pour se fabriquer des trempilins.

